

**Zeitschrift:** Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles  
**Herausgeber:** Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft  
**Band:** 9 (1966)  
**Heft:** 1

**Artikel:** À propos des œuvres de Mr de Voltaire : vendues à Zurich chez Heidegger et Cie, dans la première moitié du XVIIIe siècle  
**Autor:** Chaubard, A.-H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-388038>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

in gewöhnlichen Zeiten hinreichen würde, alle Waldkantone monatelang bis an den Hals zu überschwemmen, das geht dannzumal ohne einen Tropfen vorüber. Und doch gibt es trotz all der Unsicherheit ein Mittel, mit ziemlicher Gewißheit seinen Tag zu wählen: die Summe aller Zeichen, nicht mit dem Verstande, sondern nach längerer Erfahrung instinktiv ausgerechnet, wie es Krähe und Spinne tun. Man lernt schließlich noch die Schönwetterluft schnuppern, man fühlt sie in den Gliedern, man spürt sie morgens früh durch die geschlossenen Augendeckel, mansieht sie, wenn der Ostwind trocken und

frisch von dem Rigi herab über den See zieht, die Berge in Duft hüllend, den See in helles Himmelblau verklärend, dem Pilatus den Wolkenhut zurückwerfend, daß ihm der Helmbusch in den Nacken fliegt.

Mit freundlicher Erlaubnis des Artemis-Verlags, Zürich, dem Band 8 («Land und Volk») seiner Ausgabe von Spittellers «Gesammelten Werken» entnommen. Sie wurde von G. Bohnenblust, W. Altwegg und R. Faesi betreut und umfaßt in 9 Bänden die Dichtungen, Essays und Selbstaussagen des großen Schweizers; ferner erschließen zwei Kommentarbände das gesamte, reiche Werk, das zu unserem Nachteil noch viel zu wenig in unseren geistigen Besitz eingegangen ist.

A.-H. CHAUBARD (DIJON)

## A PROPOS DES ŒUVRES DE M<sup>R</sup> DE VOLTAIRE

vendues à Zurich chez Heidegger et Cie, dans la première  
moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle

«Nor is the use of catalogues of less Importance to those whom curiosity has engaged in the study of Literary History, and who think the intellectual Revolutions of the world more worthy of their attention than the Ravages of Tyrants, the Desolation of Kingdoms, the rout of armies and the Fall of Empires.» C'est ainsi que l'illustre Dr Johnson, en présentant la bibliothèque d'Edward Harley, proclamait la valeur des inventaires de collections privées pour qui s'adonnerait à l'étude de la vie culturelle ou qui tenterait de brosser ce tableau de «l'esprit des hommes», auquel songeait Voltaire, en des années de «traités rompus et suivis de carnage».

Comment négliger, en effet, ces volumes qui signalent tant de richesses, rassemblées et conservées par des amateurs passionnés! Mais, dans le même but, il est d'autres catalogues à compulsuer aussi, d'un genre bien différent, en vérité: les brochures par lesquelles une foule de libraires ont offert à d'éventuels acheteurs les ouvrages de leurs

fonds et surtout les nouveautés du moment. Leur contenu, dans la lumière crue de l'actualité intimement liée aux exigences commerciales, permet de suivre l'évolution du goût et, parfois même, de surprendre les reflets d'une certaine couleur locale. D'autre part, les plus anciennes de ces listes peuvent fournir de précieux points de repère sur la circulation des livres et révéler des impressions maintenant tombées dans l'oubli.

Un épais recueil de semblables annonces, publiées de 1740 à 1745, par la Maison Heidegger et Cie, de Zurich<sup>1</sup>, avait plus particulièrement retenu notre attention, comme étant contemporain précisément du *Catalogus bibliothecae Harleianae*. Quelle rare merveille si seulement un frontispice nous avait montré l'intérieur de la «boutique», comme ce fut le cas pour un catalogue de J. Hofmeister<sup>2</sup>, grâce au burin réaliste de J. C. Berndt! Notre regret cependant fit bientôt place à

<sup>1</sup> Zentralbibl. Zürich. Res. 1403 a.

<sup>2</sup> Zentralbibl. Zürich. Ax 5049.

une réelle surprise lorsque, parmi des livres français «de toutes les Religions et Sciences tant rares que modernes» nous aperçûmes un petit groupe qui faisait état, bel et bien, de trois éditions différentes d'*Œuvres de Mr de Voltaire*, «le grand poète», dont la figure, à l'heure des amitiés princières, se détachait chaque jour davantage sur la toile de fond de la vie littéraire en Europe, tantôt dans le halo d'une glorieuse renommée, tantôt au milieu des traits fulgurants d'adversaires acharnés. Ces premières mentions d'impressions de 1728, 1737 et 1739 devaient d'ailleurs être complétées, dans le dernier fascicule, par l'offre de six volumes d'une série nouvelle. Toutes références judicieusement accompagnées du lieu de la publication, de l'indication d'illustrations, le cas échéant, et, bien entendu, du «bas prix», calculé «en florins et creutzer».

Chose singulière, aucune des bibliographies modernes, depuis la «notice», strictement limitée aux *Œuvres*, à la suite des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* (1817) jusqu'au tome IV du magistral ouvrage de G. Bengesco (1882-1890), en passant par l'article de A. J. Q. Beuchot *Sur quelques éditions de Voltaire* (1820) et par d'autres encore, n'a cité toutes ces éditions ou n'a réussi à en établir la description. On ne les retrouve, ce qui est peut-être significatif, que dans la cinquième partie de l'*Allgemeines europäisches Bücher-Lexikon* de Th. Georgi (Leipzig 1753).

Pendant près d'un quart de siècle l'on vit donc chez Heidegger et Cie l'in-douze publié à La Haye, par P. Gosse et J. Neaulme, dès 1728<sup>3</sup>. Cette première tentative hollandaise pour réunir des «Œuvres de Mr Arouet de Voltaire» – en l'occurrence *Œdipe*, *Hérode et Mariamne*, *Le mauvais ménage* et *La Henriade* – ne manquait ni d'originalité, ni d'à-propos. Son peu de succès néanmoins s'explique sans doute en grande partie par la médiocrité de la réalisation; ainsi que l'avait affirmé sans ambages la *Bibliothèque raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe*, le volume «composé

de pièces et de morceaux» était «tout au plus propre à être manié par des écoliers ou par un soufleur de la comédie»...

Le catalogue zurichois avait habilement cité, en premier lieu, une édition plus récente, d'Amsterdam, en 1739, et dont la critique avait apprécié l'exécution soignée, avec «du grand papier fin, de beaux caractères et des tailles-douces très bienfaites». Toutefois, n'ayant «jamais trop aimé les estampes dans les livres», Voltaire aurait peut-être préféré rencontrer moins de gravures de Folkéma, Tanjé, de Troy, etc., mais aussi moins d'erreurs et de fautes de toutes sortes. Elles y «fourmillaient»; et l'on sait comment l'auteur crut devoir s'astreindre à en corriger une quantité dans les exemplaires que, de Bruxelles, il adressa au Marquis d'Argenson ou à Sir Everard Fawkenner, par exemple.

Aussi curieux que cela puisse paraître l'identification absolue des quatre volumes, vendus par Heidegger, s'avère quasi impossible de nos jours. Le mystère plane sur leurs adresses, sur leurs millésimes respectifs et même sur la composition de chacun d'entre eux.

Le privilège hollandais ayant été accordé à Jacques Desbordes et à la Société Etienne Ledet et Cie, les différents tomes circulèrent tantôt avec le beau navire de cette dernière et la devise «L'espérance me guide», tantôt avec la scène agreste et le «Serere ne dubites» du réfugié français; mais surtout les uns étaient datés de l'année 1738, les autres de 1739. A quelle catégorie appartenaient ceux de Zurich? Était-ce, comme l'exemplaire de la Bibliothèque nationale Z.24563-24566, une série de J. Desbordes, de 1739, à l'exception d'une pièce de 1738 ajoutée au tome IV ou bien, tel celui de l'Arsenal 8° B.34041, une publication d'Etienne Ledet et Cie, dont les trois premiers tomes parurent dès 1738, le dernier en 1739? Ou bien encore, de façon fort équitable, les tomes I et IV sortaient-ils des presses de J. Desbordes en 1739 et les tomes intermédiaires de celles de Ledet en 1738? Cela s'était produit pour une

<sup>3</sup> B.N. Paris. Z. Bengesco 466.

seconde série conservée à l'Arsenal (Rés. 8° B. 34042).

Nouveau problème au sujet de la place réservée à *L'enfant prodigue*. G. Bengesco (n° 2120) ne fait aucune allusion à cette pièce lorsqu'il décrit l'édition de la façon suivante: Tome I: *La Henriade* et *L'essai sur la poésie épique*; tome II: *Œdipe*, *Mariamne*, *Brutus*; tome III: *Zayre*, *Alzire*, *La mort de César*, *L'indiscret*; tome IV: *Le Temple du Goût*, des *Poésies diverses* et des *Mélanges de littérature et de philosophie*. Et pourtant les lecteurs de la cité sur les rives de la Limmat ne purent-ils pas découvrir cette comédie, illustrée par Tanjé, soit dans le tome II, ainsi qu'elle y figure dans l'exemplaire de la Réserve de l'Arsenal, soit dans le tome III, comme dans deux volumes de la même bibliothèque, 8° B.34041 et 8° B.34043? Enfin était-ce après les 377 pages du tome IV suivant l'agence-

ment que l'on remarque dans une des collections de la Bibliothèque nationale (Z.24566)?

Si la plupart des recherches entreprises pour préciser les caractéristiques de cette édition sont restées vaines, nous rappelant seulement que l'histoire des livres renferme aussi ses énigmes, par contre celles que suscita la mention suivante devaient apporter une contribution utile à la bibliographie des *Œuvres* de Voltaire et permettre de rejeter quelques conclusions erronées dues à l'ignorance ou à la méconnaissance d'une impression bâloise, chez J. Brandmuller et fils, en 1737<sup>4</sup> (Ill. n° 1). L'auteur lui-même ne semble pas en avoir connu l'existence, car il n'y fit point allusion dans la lettre où, dix ans plus tard, il mettait son éditeur de Dresde, J.C. Walther, en garde contre les publications antérieures.

La découverte de plusieurs exemplaires de cette impression, en Autriche, en Allemagne, en Suisse alémanique, confirme une hypothèse émise par G. Bengesco qui, ayant remarqué la pagination 327-383 de *L'Indiscret* / *Comédie* / *de Monsieur* / *de Voltaire* / ... *A Basle* / *MDCCXXXVII*<sup>5</sup>, s'était demandé s'il n'y avait pas eu une «édition inconnue des *Œuvres* de Voltaire avant celle de 1738-39». D'ailleurs un lecteur, à la Bibliothèque de Zurich, aurait pu être intrigué aussi en voyant les numéros 315-364 de l'aimable allégorie intitulée *Le* / *Temple* / *Du* / *Goût* / *Par* / *Monsieur* / *de* / *Voltaire* / ... *A Basle* / *MDCCXXXVII* /.

Les 343 pages du premier tome de la publication de J. Brandmuller et fils contiennent *La Henriade*, *L'essai sur le poème épique* et des *Pièces fugitives*; les 383 pages du second *Œdipe*, *Mariamne*, *Brutus* et *L'indiscret*; enfin les 364 du troisième *Zayre*, *La mort de César*, *Alzire* et *Le Temple du Goût*. A la suite, et pour la première fois dans les recueils,

# OEUVRES

DE MONSIEUR

DE

## VOLTAIRE.

SUIVANT LA

NOUVELLE EDITION

D'AMSTERDAM de 1732.

Reuni, corrigé & augmenté par l'Auteur.

TOME PREMIER.



A B A S L E.

Chez JEAN BRANDMULLER & FILS.  
M. DCC. XXXVII.

<sup>1</sup> Österreichische Nationalbibliothek, Wien

<sup>4</sup> a) Österreichische Nationalbibl. Wien. b) Württ. Landesbibl. Stuttgart. Exemplaire relié en parchemin. c) Sächsische Landesbibl. Dresden. Exemplaire en 2 vol. d) Universitätsbibl. Basel. Tome I seulement. Reliure papier domino.

<sup>5</sup> B.N. Paris. Z. Beuchot 390.

# LETTRES

Ecrites de

## LONDRES.

SUR LES

## ANGLOIS

ET

## AUTRES SUJETS.

Par Monsieur De Voltaire.



A LONDRES.

MDCCLXXXVII.

<sup>2</sup> Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart

contrairement à l'opinion exprimée par A.J.Q. Beuchot, G. Bengesco et G. Lanson, viennent les 124 pages des *Lettres sur les Anglois*, complétées par la *Lettre sur les pensées de M. Pascal*, sans pagination aucune, correspondant aux signatures K-M3. Reproduisant le texte de la première édition de Londres, dissimulée sous un prétendu Bâle, le livret condamné porte ici, à la différence des autres parties, une adresse londonienne, cependant avec le millésime 1737, comme partout ailleurs (Ill. n° 2).

Sans en soupçonner l'identité, G. Bengesco et G. Lanson, lorsqu'ils citèrent une édition des *Lettres philosophiques*, parue à Londres en 1737, firent allusion, en réalité, à l'impression que nous connaissons maintenant. L'ouvrage mentionné par les deux érudits avait été adroitement placé dans un volume<sup>6</sup> qui

<sup>6</sup> B.N. Paris. Res. Beuchot 61A.

illustre l'ingéniosité de la diffusion clandestine, car, en fait, il s'agissait de permettre aux fameuses lettres de voyager en toute sécurité. On les avait prudemment fait précéder du contenu poétique du premier tome bâlois; quant au titre de J. Brandmuller et fils il avait été remplacé par une inscription quelque peu insolite, *Ouvrages classiques de l'élégant Poète, Mr. Arouet, fameux sous le nom de Voltaire... A Oxford. Pour les Academiciens. 1771* (Ill. n° 3). Enfin une bande collée, sur laquelle on répétait: A Oxford 1771, cachait l'adresse primitive des *Lettres sur les Anglois*. Comble d'artifice, l'ensemble était placé sous l'égide d'un majestueux portrait de l'impératrice Marie-Thérèse, par le graveur de Francfort, I.C. Back, daté de 1757. La supercherie dévoilée, espérons que ce fantôme accoutré à l'anglaise ne trouvera plus la moindre audience auprès des spécialistes désormais avertis!

OUVRAGES CLASSIQUES  
DE L'ÉLÉGANT POÈTE  
MR. AROUET,  
FAMEUX SOUS LE NOM  
DE VOLTAIRE.  
NOUVELLE ÉDITION.

Ces Ecrits chez les Hommes éternisent sa gloire ;  
Sans d'autres que l'on nomme d'inutile mémoire. I.  
PH

TOME PREMIER.



A OXFORD,  
POUR LES ACADEMICIENS.  
M DCC LXXI.

<sup>3</sup> Bibliothèque nationale, Paris

*L'Universal Catalogus...* 1745 proposait à son tour, pour 8 florins, 30 Kr., six volumes illustrés d'une nouvelle édition des *Œuvres de Mr de Voltaire* (Ill. n° 4). Dès sa parution le dernier tome n'avait pas échappé aux *Frey-müthige Nachrichten*<sup>7</sup>. Le rédacteur du compte rendu aurait-il été J. Heidegger lui-même, un des directeurs non seulement de la librairie mais de l'imprimerie qui portait son nom et où paraissait cet hebdomadaire fort bien documenté? Une gravure du Zurichois J. Rod. Holzhalb nous a conservé les traits de ce personnage diligent, ami et éditeur de J.J. Breitinger et de J.J. Bodmer (voir planche à la page 29). L'artiste avait complaisamment campé son modèle à sa table de travail, en train d'écrire au Cardinal A. M. Quirini, l'infatigable bibliothécaire du Vatican qui, lors d'un bref séjour en Suisse, s'était intéressé à certains manuscrits de Zurich et de Saint-Gall. Pour en revenir à l'article du journal littéraire, constatons qu'il signalait en ce tome «punissable» la partie poétique, les fragments de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II, une infinité de remarques concernant les belles-lettres, l'histoire, la philosophie. Malheureusement on ne rencontre pas le nom de l'éditeur des *Œuvres de Mr de Voltaire* dont il est question, ce qui nous serait fort utile pour éclairer la sèche mention du catalogue. Si bien que derechef l'on se trouve devant un problème manifestement insoluble.

C'est qu'en 1745 paraissait justement un sixième tome dans deux éditions identiques, à part les adresses, les vignettes ou les fleurons des titres; l'une, répandue par Etienne Ledet et Cie, et dont le début était daté de 1738, devait être continuée jusqu'en 1756 et finalement comporter neuf volumes<sup>8</sup>; l'autre, production de l'importante maison Arkstee et Merkus, à Amsterdam et à Leipzig, parut de 1743 à 1745<sup>9</sup>, ou peut-être de 1743 à 1749, à en croire Th. Georgi, qui parle de sept tomes. D'après l'inventaire de Wagnière, Voltaire avait ces deux séries à Ferney. Nous ne pouvons, dans ces quelques lignes, songer à en signaler le contenu. Les

# OEUVRES

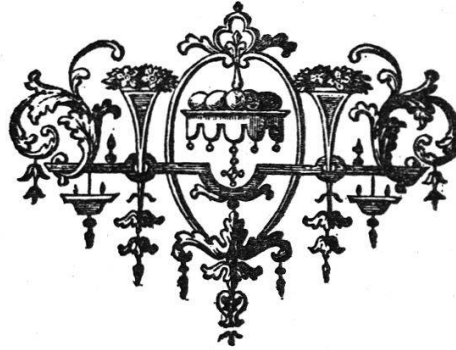
## DE

### MR. DE VOLTAIRE.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue, corrigée & considérablement augmentée,  
avec des Figures en Tailles-douces.*

TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,  
Chez ARKSTÉE ET MERKUS.  
M D C C X L I I I.

4 Collection du Dr P. Scherrer-Bylund, Zürich

fameux tomes VI existent, dépareillés, à la Bibliothèque nationale, dans les fonds Beuchot et Bengesco. Toutefois, celui d'Arkstee et Merkus est incomplet, dépourvu des *Copies collationnées* / de toutes les / pièces / qu'on a pu recouvrer concernant / La Voltairomanie /.

G. Bengesco reconnaît «n'avoir vu aucun exemplaire des quatre (cinq?) premiers

<sup>7</sup> *Frey-müthige Nachrichten von neuen Büchern und andern zur Gelehrtheit gehörigen Sachen...* 24 Mertz. 1745. Zentralbibl. Zürich.

<sup>8</sup> a) Rijkuniversiteit Bibl. Leiden. 9 vol. b) Institut et Musée Voltaire, Genève. 8 vol. c) Bibl. Saltykov-Chtchédrine, Leningrad. Les tomes 3, 7, 9 manquent. d) Österreichische Nationalbibl. Wien. 6 vol. – Le fleuron du titre du tome 8 est le même sur les exemplaires de Genève et de Leningrad; celui de Leyde est différent.

<sup>9</sup> a) Collection particulière du Dr P. Scherrer-Bylund, Zürich. b) Zentralbibl. Zürich. Exemplaire relié en parchemin. c) Bibl. Saltykov-Chtchédrine, Leningrad. Les tomes IV et VI manquent.

volumes de cette édition de 1743 », dont le tome V (1744), ajoutait-il d'après Beuchot, devait renfermer trois pièces de théâtre – ce qui est exact, ainsi que nous avons pu le vérifier dans les exemplaires que nous avons examinés.

Selon toute vraisemblance les six volumes vendus à Zurich appartenaient à cette édition, plutôt qu'à celle de Ledet et Cie. Sur les rayons de la librairie ne voyait-on pas *La Mérope* avec l'adresse d'Amsterdam et Leipzig? De plus, les deux exemplaires connus (celui de Leningrad étant mis à part) n'ont-ils pas été conservés en Suisse allemande, dans la région où jadis on en aurait fait l'acquisition? En extirpant les ex-libris des volumes qui maintenant ont trouvé leur havre au sein des collections d'un éminent bibliophile, une lame impitoyable les a rendus muets sur leur odyssée et les empêche de fournir un témoignage indiscutable sur leur provenance et par-là même sur les fournisseurs étrangers de la librairie zurichoise.

Quoi qu'il en fût, avec quel étonnement un voyageur français n'aurait-il pas découvert tous ces recueils si, au cours d'une promenade au Lindenhof, dont *Les Délices de la Suisse* lui aurait vanté les charmes, il s'était arrêté chez Heidegger, au tournant de la montée, dans l'ancienne maison «Hie zum Kindli», décorée de son tableau du Christ enfant tenant le globe et entouré des blasons des treize cantons! En France, en effet, les amateurs les plus distingués, comme le comte d'Autry, Madame de Pompadour, ou le fermier général Delahaye, se contentaient, bon gré mal gré, d'in-douze plus au moins autorisés, sortis de presses diverses, à Paris ou à Rouen, durant les années 1740, 1741, et 1742. Seuls les «anges gardiens» du poète et quelques autres amis, seuls des collectionneurs, tels que le richissime marquis de Thugny ou Ed. Fr. Gersaint, qui pouvait joindre aux curiosités qu'il rapportait de Hollande des livres «de contrebande», possédèrent les quatre volumes des «rêveries» de Voltaire, imprimés à Amsterdam par Etienne Ledet et Cie ou J. Desbordes. Sur aucun des cata-

logues français que nous avons parcourus ne figure la série d'Arkstee et Merkus<sup>10</sup>, pas plus que celle de Bâle en 1737.

La présence de ces recueils de Voltaire chez un libraire de Zurich, avant l'élection de l'auteur à l'Académie française, apparaît tout à la fois comme un épisode de la diffusion de l'œuvre du grand écrivain et comme une manifestation de l'activité culturelle d'un étroit, mais généreux secteur du vaste domaine germanique. Le fait cependant ne prendrait son entière signification que si, grâce aux révélations d'un nombre suffisant de catalogues de bibliothèques privées, l'on pouvait avoir, en contrepartie, un aperçu du succès des traductions allemandes auxquelles eurent alors recours les «Helvétiques» qui n'employaient que l'«allemand-suisse». La liste en était déjà longue.

<sup>10</sup> Un exemplaire dans la bibliothèque du comte H. von Büнау (anéantie dans le bombardement de Dresde en 1945).



## Alzire, oder die Amerikaner.

\*\*\*\*\*

### Erste Handlung.

#### Erster Auftritt.

Alvares. Gusmann.

Alvares.

Der span'sche grosse Rath hat dann bey meinem  
Leben,  
Dir, mein geliebter Sohn! die Herrschaft  
hier gegeben;  
Las unsern König nun, und unsern Gott allein,  
Des reichsten Theils der Welt, Gott und Beherrscher seyn.  
Regiere du dieß Land, das oft mit seinen Schätzen  
Den weiten Erdenkreis in Unglück pflegt zu setzen.  
Ich trete dir, mein Sohn, jetzt den Regierungs-Stab,  
Den mir mein Alter raubt, und Ehr und Vorzug ab.  
A Es

5 Zentralbibliothek Zürich

Après l'étude historique *Leben Carls XII.* ...<sup>11</sup>, en 1733, les ouvrages littéraires s'étaient multipliés. J. Fr. Scharffenstein n'avait-il pas publié, dès 1737, des extraits transcrits de *La Henriade* et *Der Tod des Caesars*<sup>12</sup> (1736) dont Voltaire conservait un exemplaire? Puis parurent *Trauerspiel Alzire*...<sup>13</sup> (Dresde 1738) et *Alzire oder Amerikaner*...<sup>14</sup> (Hamburg 1739) (Ill. n° 5). L'année suivante, *Mariamne*<sup>15</sup>, nouvelle production du «magister de Nuremberg». Enfin l'aristarque de Leipzig, J. C. Gottsched, plaça la version de *Zayre*, par J. J. Schwaben, et celle d'*Alzire*, par L. A. V. Gottsched, dans sa collection *Die deutsche Schaubühne*...<sup>16</sup> (1741-1744). Quant à l'ouvrage *Metaphysik des Newtons*...<sup>17</sup>, sorti des presses de Helmstedt, en 1741, il laissait entrevoir la pensée philosophique.

Dans les annonces de 1740 à 1745, l'œuvre de Voltaire est uniquement représentée par des textes originaux. Est-ce une indication, parmi tant d'autres, faciles à déceler dans un ensemble riche de milliers de titres, sur l'orientation qu'à cette époque le libraire entendait donner à l'entreprise? Après s'être occupé de livres de théologie, ainsi que le prouve un catalogue antérieur<sup>18</sup>, J. Heidegger se faisait l'agent de diffusion de «ces auteurs qu'on lit, qu'on estime et qu'on aime», tels que Voltaire, aux yeux de bien des gens. Le stock, en plusieurs langues, choisi avec un clairvoyant éclectisme, devait attirer et retenir une clientèle éclairée et raffinée. La librairie allait devenir, en quelque sorte, la bibliothèque d'un nouveau «temple du goût», ouvert aux Muses de l'Europe entière, en particulier à celles venues d'An-

gleterre, guidant l'aveugle Milton, dont Voltaire avait célébré les «beautés admirables», mais que l'illustre professeur du Carolinum, J. J. Bodmer, avait interprétées en allemand. Quitte, par la suite, à satisfaire un public plus ordinaire et plus étendu, en lui offrant une quantité de traductions en un idiome qui lui était familier. Ainsi fut fait d'ailleurs, au moins en ce qui concerne les productions de Voltaire: en 1759, en effet, un nouveau catalogue<sup>19</sup> signalait cette fois de multiples versions, à côté, il est vrai, de textes séparés et d'éditions récentes d'*Œuvres de Mr de Voltaire*.

Nous espérons que les lecteurs de *Librarium* voudront bien nous excuser si, pour terminer, nous faisons allusion à quelques exemplaires de recueils voltairiens du XVIII<sup>e</sup> siècle, demeurés ignorés, et que, par un heureux hasard, nous avons rencontrés lors de nos recherches à propos des impressions

## OEUVRES DE

M. VOLTAIRE,

CONTENANT

L'HENRIADE, ESSAI SUR LE POÈME  
Épique, Pièces Fugitives, Essai sur les  
Guerres Civiles, & le Temple du Goût.



AMSTERDAM,  
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. XXXV L

6 Bibliothèque Municipale, Troyes (Aube)

<sup>11</sup> Sächsische Landesbibl. Dresden.

<sup>12</sup> a) Herzog August Bibl. Wolfenbüttel. b) Universitätsbibl. Freiburg im Breisgau.

<sup>13</sup> Universitätsbibl. Freiburg im Breisgau.

<sup>14</sup> a) Zentralbibl. Zürich. b) Brit. Museum, London.

<sup>15</sup> H. Fromm: «Bibliographie des traductions allemandes...», tome VI (1953), n° 27018.

<sup>16</sup> B.N. Paris, Yh 1576-1577.

<sup>17</sup> H. Fromm, op. cit., n° 26985.

<sup>18</sup> Zentralbibl. Zürich. Res. 1403.

<sup>19</sup> Zentralbibl. Zürich. Res. 1403.F.2.

offertes par la maison Heidegger et Cie, de Zurich.

Tout d'abord deux in-douze, publiés en 1736, «A Amsterdam. Aux Depens de la Compagnie<sup>20</sup>» (Ill. n° 6). C'est à Troyes, dans la longue galerie de l'ancienne abbaye de Saint-Loup, que l'on peut prendre connaissance de cette édition dont G. Bengesco ne niait pas l'existence, mais qu'il n'avait jamais vue. L'exemplaire, qui avait appartenu au gendre du Président Bouhier, est orné des armoiries des Chartraire.

Puis, à la Bibliothèque de Limoges, quatre modestes tomes, totalement inconnus, de 1741, avec une adresse peu fréquente, «A Rotterdam, aux Depens de la Compagnie» (Ill. n° 7).

Enfin, cent petits volumes (1791-1792), l'une des dernières réalisations de J.B. Delamollière (Ill. n° 8). Un exemplaire de cette édition lyonnaise, dont A. Vingtrinier déplo-rait l'absence dans les collections de la ville,

# OEUVRES

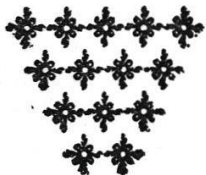
## DE

### M<sup>R</sup>. DE VOLTAIRE.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue, corrigée & considérablement  
augmentée.*

TOME PREMIER.



A ROTTERDAM,  
Aux Dépens de la Compagnie.  
M. DCC. XLI.

7 Bibliothèque Municipale, Limoges (Haute-Vienne)

# OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez J. B. DELAMOLLIÈRE, Imp. Libraire.

1791.

8 Universitätsbibliothek Basel

est conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle, après s'être trouvé dans celle de Benedikt Vischer. Ils échappèrent aux investigations de G. Bengesco, de même que des séries analogues, vendues en particulier, «A Basle, chez J.J. Thourneisen<sup>21</sup>» ou «Aux deux-Ponts, chez Sanson et Cie<sup>22</sup>».

<sup>20</sup> Tome I. a) Zentralbibl. Zürich. Ex-libris de H.H. Keller - V.D.M. en 1740 - aux armes des Keller von Steinbock. b) Univers.-Bibl. Amsterdam.

<sup>21</sup> a) Zentralbibl. Zürich. Exemplaire de Gottfried Keller. b) Institut et Musée Voltaire, Genève. Ex-libris Th. Bestermann. c) Stadtbibl. Bern.

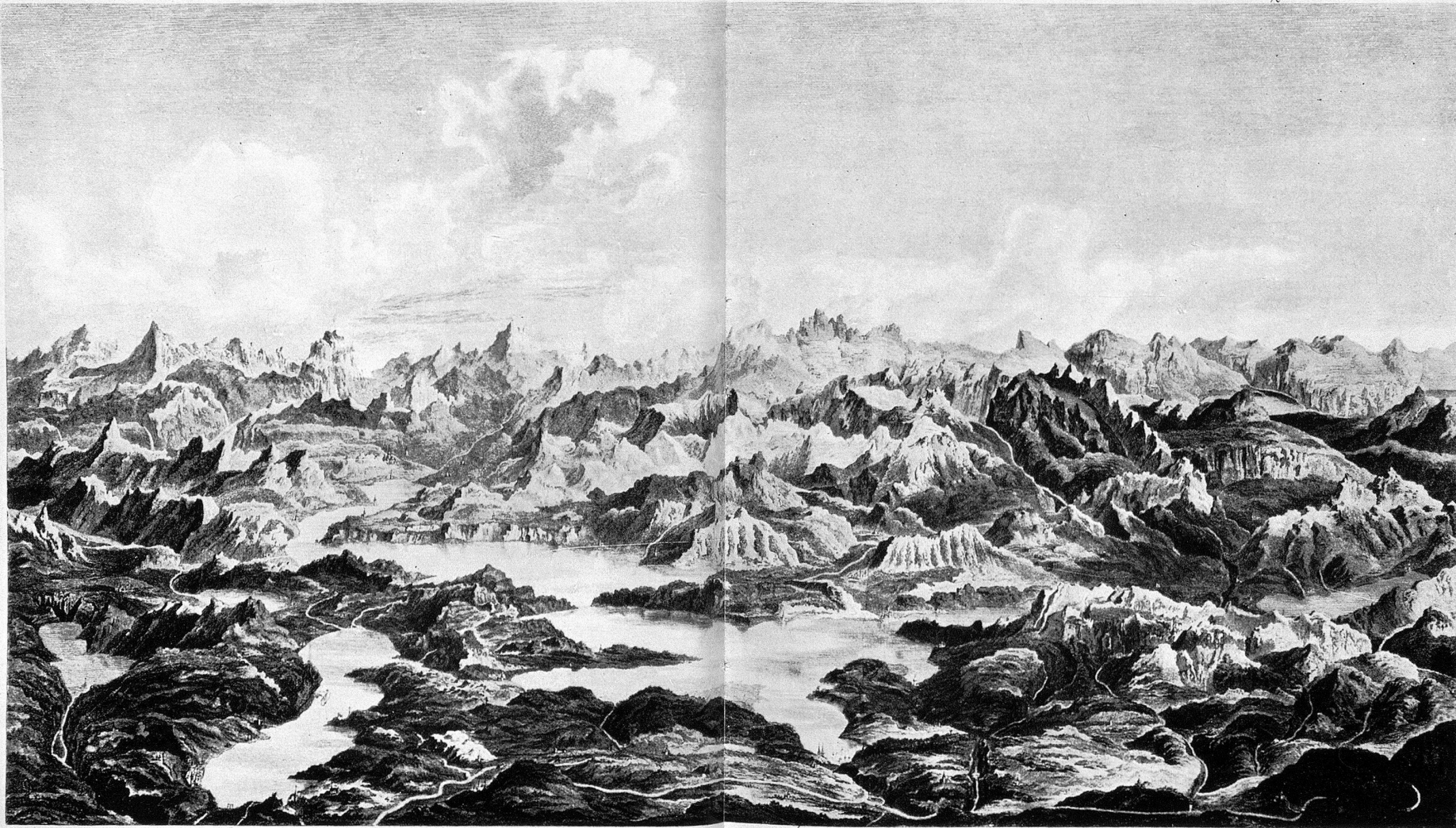
<sup>22</sup> a) Bibl. mun. Troyes. b) Institut et Musée Voltaire, Genève. Ex-libris Th. Bestermann. L'édition comporte des illustrations.

PLANCHE CI-CONTRE

*Le libraire et imprimeur zurichois J. Heidegger à sa table de travail. Gravure de J.R. Holzhalb (Graphische Sammlung der Zentralbibliothek Zürich)*



Joh. Heidegger. Bibliops: & Typograph: Figur:



PLAN PERSPECTIF D'UNE GRANDE PARTIE DES CANTONS DE LUCERNE,  
DE GLARIS, AVEC LA FRONTIÈRE

D'URI, DE SCHWEITZ, D'UNDER-WALDEN, DE ZOUG, ET  
DE CELUI DE BERNE,

D'après le Dessin Géométrique fait par M. Pfister, Lieutenant-général des Armées du Roi. Les distances en Occident sur une Echelle de 88 toises par ligne de pied de Roi. L'on s'est proposé que le Voyageur se reconnoisse par tout, en donnant ce Plan qui est le seul qui puisse avoir été fait en ce genre, puisque l'on ne peut de nulle part découvrir une si grande étendue de Pays avec tout le détail qu'il contient.

Les lances des Montagnes, des Clochers et d'autres objets sont exactement mesurés d'Orient en Occident sur une Echelle de 88 toises par ligne de pied de Roi. L'on s'est proposé que le Voyageur se reconnoisse par tout, en donnant ce Plan qui est le seul qui puisse avoir été fait en ce genre, puisque l'on ne peut de nulle part découvrir une si grande étendue de Pays avec tout le détail qu'il contient.

